

L'admiré



Pierre Gilbert présente à la reine Elisabeth l'exposition « 5000 ans d'art égyptien » au Palais des Beaux- arts de Bruxelles en 1960.

La visite de cette grande amie des sciences et des arts, qui avait donné son nom à la Fondation égyptologique que dirigeaient alors Pierre Gilbert et Jean Bingen, était pleine de sens visibles. Le jeu des regards illustre parfaitement le « Faire admirer », et l'admiré, le petit dignitaire égyptien, reprend vie sous l'attention aimable qu'on lui porte.

Smenkhkaré, Memphis, XVIIIe dynastie , Musée du Caire.

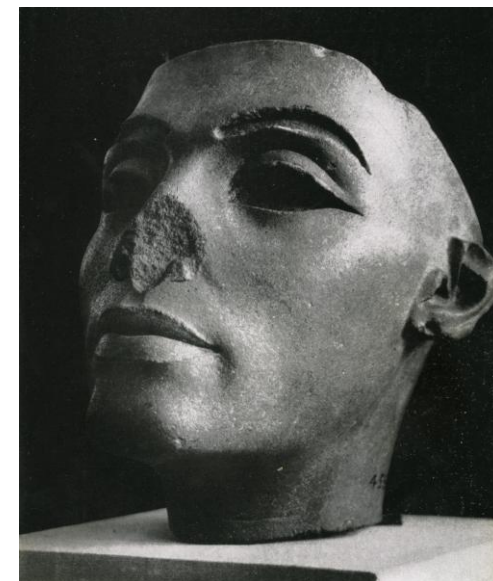


Photo : Boschmans, tiré de « l'exposition 5000 ans d'Art égyptien », CdE,T.XXXVI,N°71,1961.

Pierre Gilbert avait choisi les pièces de cette exposition dans différents musées du Caire : « *Nous sommes presque au but de nos peines pour l'exposition. Elle sera belle .Nous aurons la tête de Smenkhkaré !ils ont très peur ici des dégâts dans le transport, et on les comprend. De sorte qu'il y aura surtout des statues ou fragments de pierre, et c'est ce que nous aimons le mieux. »*

Lettre à Denise Gilbert du 9-02-1960, Document famille Gilbert.

« Un jeune visage admirable, et l'âme à fleur de visage. Des nuances infinies, dont semblent vibrer la pierre, et un contour de joues si simple qu'il s'en dégage de la sérénité. Des lèvres pleines, modelées sur la tiédeur du souffle, et d'un contour qui les rend pures. De longs yeux où le sculpteur avait enchâssé des pierres ou émaux noirs et blancs et qui, privés de leurs incrustations n'en ont pas moins de velouté ou de ferveur, tant l'ombre ou la clarté qui les remplit emprunte de vie aux parfaites inflexions de leur contour. »

L'exposition 5000 ans d'Art égyptien, CdE, 1960, p.40.

Cette exposition devait attirer l'attention du public, et réunir des fonds, pour sauver les monuments de Nubie de la submersion, lors de la construction du grand barrage d'Assouan. Il se consacra avec une ardeur militante, avec la FERE, et au côté de Christiane Desroches-Noblecourt aux missions urgentes de la campagne internationale de l'UNESCO menée alors en Egypte et au Soudan.

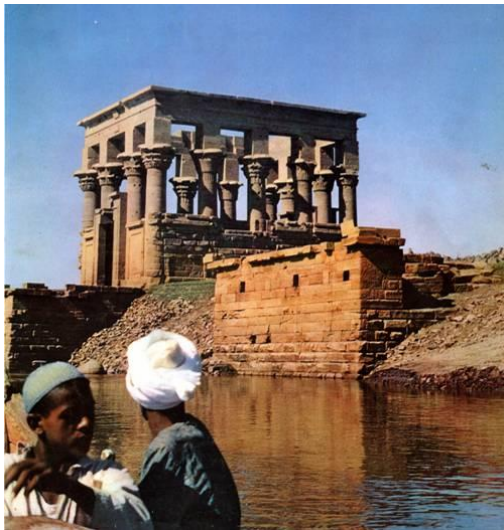
« Une montagne qui prend vie .Au-dessus de reflets dans le fleuve, un banc de grès. Ravinements et contreforts y ébauchent des chemins ascensionnels. Au milieu du massif, où cet élan se précise en quatre épaulements étagés, le voyageur, du bateau qui s'approche, pressent et reconnaît quatre immenses figures d'hommes assis devant la falaise .Leurs grands genoux, sur lesquels reposent de fortes mains, marquent un premier temps de la montée .Puis se dégage en volume plein le torse athlétique. Et, dans l'encadrement des deux plis de la coiffure, sous la tiare composite des pharaons, ce sont les merveilleux visages .La vie, encore vague aux contours sommaires des corps, s'affirme au maintien droit des bustes, et règne au regard. Sagesse et mansuétude rayonnent du sourire .La compréhension humaine y unit l'instinct de la montagne à l'entente du ciel. »

Pierre Gilbert, « IL FAUT SAUVER ABOU-SIMBEL »,in *Les Beaux-Arts*,n°888,Vendredi 11mars 1960.

Comme pour confirmer le règne du regard sur la pierre, l'art d'un écrivain a contribué ici à rassembler les forces qui ont démenagé des îles et soulevé les montagnes .Les égyptologues, pour ne pas toucher aux monuments, souhaitaient qu'ils soient préservés par des ceintures de barrages .Les solutions qui ont prévalu, qui permettent de les approcher encore en barque, en accord avec le plan d'eau général, sont heureuses en cela.



Abou Simbel, en Nubie. Le temple de Ramsès II aujourd'hui. Photo :Thomas Engelen



L'île de Philae en 1960.

Photo :Jean Bingem



Le temple d'Isis de Philae dans son implantation actuelle



Près d'Assuan

Photos :Thomas Engelen,2008.